

Frantz FANON
Les damnés de la terre
1961

Ch 1 De la Violence

...quelles que soient les rubriques utilisées ou les formules nouvelles introduites, la décolonisation est toujours un phénomène violent. A quelque niveau qu'on l'étudie ... la décolonisation est très simplement le remplacement d'une « espèce » d'hommes par une autre « espèce » d'hommes. Sans transition il y a une substitution totale, complète, absolue.

La décolonisation est la rencontre de deux forces congénitalement antagonistes qui tirent précisément leur originalité de cette sorte de substantification que secrète et qu'alimente la situation coloniale. La première confrontation s'est déroulée sous le signe de la violence et leur cohabitation – plus précisément l'exploitation du colonisé par le colon – s'est poursuivie à grand renfort de baïonnettes et de canons. Le colon et le colonisé sont de vieilles connaissances. Et, de fait, le colon a raison quand il dit « les » connaître. C'est le colon qui a **fait** et qui **continue à faire** le colonisé. Le colon tire sa vérité, c'est à dire ses biens, du système colonial.

Dans la décolonisation, il y a (...) une exigence d'une remise en question intégrale de la situation coloniale. Sa définition peut, si on veut la décrire avec précision, tenir dans la phrase bien connue : « Les derniers seront les premiers. » La décolonisation est la vérification de cette phrase. C'est pourquoi, sur le plan de la description, toute décolonisation est une réussite.

(...) si les derniers veulent être les premiers, ce ne peut être qu'à la suite d'un affrontement décisif et meurtrier des deux protagonistes. Cette volonté affirmée de faire remonter les derniers en tête de file, de les faire grimper (à une cadence trop rapide, disent certaines) les fameux échelons qui définissent une décision organisée, ne peut triompher que si on jette dans la balance tous les moyens, y compris, bien sur, la violence.

Le monde colonisé est un monde coupé en deux. La ligne de partage, la frontière en est indiqué par les casernes et les postes de police. Aux colonies, l'interlocuteur valable et institutionnel du colonisé, le porte-parole du colon et du régime d'oppression est le gendarme ou le soldat...L'intermédiaire du pouvoir utilise un langage de pure violence.

La zone habitée par les colonisés n'est pas complémentaire de la zone habitée par les colons. Ces deux zones s'opposent, mais non au service d'une unité supérieure. ... Elles obéissent au principe d'exclusion réciproque : il n'y a pas de conciliation possible, l'un des termes est de trop. La ville du colon est une ville en dur, toute de pierre et de fer. C'est une ville illuminée asphaltée, où les poubelles regorgent toujours de restes inconnus, jamais vus, même pas rêvés(...) La ville du colonisé, ou du moins la ville indigène, le village nègre, la médina, la réserve est un lieu mal famé, peuplé d'hommes mal famés. On y naît n'importe où, n'importe comment. On y meurt n'importe où, de n'importe quoi. (...) Le regard que le colonisé jette sur la ville du colon est un regard de luxure, un regard d'envie. Rêves de possession. Tous les modes de possession (...) Le colonisé est un envieux. Le colon ne l'ignore pas (...).

Aux colonies, l'étranger venu d'ailleurs s'est imposé à l'aide de ses canons et de ses machines. En dépit de la domestication réussie, malgré l'appropriation le colon reste toujours un étranger.(...) La violence qui a présidé à l'arrangement du monde colonial, qui a rythmé inlassablement la destruction des formes sociales indigènes (...) sera revendiquée et assumée par le colonisé au moment où, décidant d'être l'histoire en actes, la masse colonisée s'engouffrera dans les villes interdites. (...) Détruire le monde colonial c'est ni plus ni moins abolir une zone, l'enfouir au plus profond du sol ou l'expulser du territoire.

La mise en question du monde colonial par le colonisé n'est pas une confrontation rationnelle des points de vue (...) Le monde colonial est un monde manichéiste.(...) Comme pour illustrer le caractère totalitaire de l'exploitation coloniale, le colon fait du colonisé une sorte de quintessence du mal (...) L'indigène est déclaré imperméable à l'éthique, absence de valeurs, mais aussi négation des valeurs. Il est, osons l'avouer, l'ennemi des valeurs. En ce sens il est le mal absolu. (..) Les valeurs (..) sont irréversiblement empoisonnées et infectées dès lors qu'on les met en contact avec le peuple colonisé. (..) C'est pourquoi (...) le recul de la fièvre jaune et les progrès de l'évangélisation font partie du même bilan.

Parfois ce manichéisme va jusqu'au bout de sa logique et déshumanise le colonisé. A proprement parler, il l'animalise. (...) On fait allusion aux mouvements de reptation du jaune, aux émanations de la ville indigène, aux hordes, à la puanteur, au pullulement (...) Le colonisé sait tout cela et rit un bon coup chaque fois qu'il se découvre animal dans les paroles de l'autre. Car il sait qu'il n'est pas un animal. Et précisément, dans le même temps qu'il découvre son humanité, il commence à fourbir ses armes pour la faire triompher.

L'intellectuel qui a suivi le colonialiste sur le plan de l'universel abstrait (*droits, techniques, culture*) va se battre pour que colon et colonisé puissent vivre en paix dans un monde nouveau. Mais ce qu'il ne voit pas, parce que précisément le colonialisme s'est infiltré en lui avec tous ses modes de pensée, c'est que le colon, dès lors que le contexte colonial disparaît, n'a plus intérêt à rester, à coexister.

Le colon fait l'histoire et sait qu'il la fait. Et parce qu'il se réfère constamment à l'histoire de sa métropole, il indique en claire qu'il est ici le prolongement de cette métropole. L'histoire qu'il écrit n'est donc pas l'histoire du pays qu'il dépouille mais l'histoire de sa nation en ce qu'elle écume, viole et affame. L'immobilité à laquelle est condamné le colonisé ne peut être remise en question que si le colonisé décide de mettre un terme à l'histoire de la colonisation, à l'histoire du pillage, pour faire exister l'histoire de la nation, l'histoire de la décolonisation.

(..) L'indigène est un être parqué, l'apartheid n'est qu'une modalité de la compartimentation du monde colonial. La première chose que le colonisé apprend, c'est à rester à sa place, à ne pas dépasser les limites. C'est pourquoi les rêves de l'indigène sont des rêves musculaires, des rêves d'action, des rêves agressifs.(..) Cette agressivité, (...) le colonisé va la manifester d'abord contre les siens. (..)

Le colonisé est toujours sur le qui-vive car (...) il ne sait jamais s'il a franchi ou non la limite. (...) Il est dominé mais non domestiqué. Il est inférieurisé, mais non convaincu de son infériorité. Il attend patiemment que le colon relâche sa vigilance pour lui sauter dessus.

(..) Les rapports colon-colonisé sont des rapports de masse. Au nombre, le colon oppose la force.

(..) la dernière ressource du colonisé c'est de défendre sa personnalité face à son congénère.

Ch 5 Guerre coloniale et troubles mentaux

La vérité est que la colonisation dans son essence, se présentait déjà comme une grande pourvoyeuse des hôpitaux psychiatriques.(...) Parce qu'il est une négation systématisée de l'autre, une décision forcenée de refuser à l'autre tout attribut d'humanité, le colonialisme accule le peuple dominé à se poser constamment la question : « Qui suis-je en réalité ? » (...) En Algérie, il n'y a pas seulement domination (...) Les Algériens, les palmeraies et les chameaux forment le panorama, la toile de fond naturelle de la présence humaine française.

La nature hostile, rétive, foncièrement rebelle est effectivement représentée aux colonies par

la brousse, les moustiques, les indigènes et les fièvres. La colonisation est réussie quand toute cette nature hostile est matée.

(..) Dans les cas présentés, l'événement déclenchant est principalement l'atmosphère sanglante, impitoyable, la généralisation de pratiques inhumaines, l'impression tenace qu'ont les gens d'assister à une véritable apocalypse.(...) Ici c'est la guerre, c'est cette guerre coloniale qui très souvent prend des allures d'un authentique génocide, cette guerre enfin qui bouleverse et casse le monde, qui est l'événement déclenchant.(..)

Dans un des pays africains indépendant depuis plusieurs années,, nous avons eu l'occasion de recevoir un patriote, ancien résistant. Cet homme d'une trentaine d'années venait nous demander conseil et soulagement car à l'approche d'une certaine date de l'année, des insomnies s'installaient, accompagnées d'anxiété et d'idées fixes d'autodestruction. La date critique était celle où, sur instruction de son réseau, il avait posé quelque part une bombe. Dix personnes avaient trouvé la mort au cours de l'attentat.